

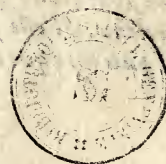
21
L'ORPHEE
GROTESQUE,

AVEC

LE BAL
RVSTIQUE.

EN VERS BURLESQUES.

PREMIERE PARTIE.



A PARIS,
Chez SEBASTIEN MARTIN, rue S. Jean de Latran,
près le College Royal, deuant S. Benoist.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

L'Imprimeur au Lecteur.

L'Orphée a tant paru dans le sérieux qu'il peut donner curiosité de le voir dans le Burlesque ; aussi le plaisant personnage qu'il fait quand il se plaint en musique de son veuvage, & celebre les obseques de sa femme avec ce merueilleux instrument, au son duquel il fait danser tout ce qui rencontre, donne une idée assez risible pour meriter qu'on le dépeigne en un stile qui l'est aussi. C'est pourquoy l'Auteur prend cette Fable par où elle commence à estre plaisamment bisarre : Ce qui luy donne occasion de déguiser quelquesfois, & amplifier cette fiction par des circonstances grotesques pour la rendre plus sortable à des vers facétieux. Quoy que cette piece soit un des premiers ieuX de son esprit, ou ie sçay qu'il ne voudroit pas s'amuser à present ; des plus connoissans me font croire qu'elle peut plaire aux plus difficiles & divertir les plus sérieux. Si elle plaist dans le public comme elle fait dans le particulier, ie puis dire que ce ne sera pas la premiere de luy qui aura esté bien receüe.



L'ORPHEE GROTESQUE, avec le Bal rustique.

En vers Burlesques.



N Violon yure à sa Feste
La nuit m'a tant rompu la teste,
M'a tant lassé dans mon grabat
Par sa musique de sabat,
Qu'en dépit de sa serenade
Dont j'ay l'oreille encor malade,
Je peins d'ancre & non de couleur,
Ce Menestrier de malheur,
Qui sonnoit pour feu sa Donzelle,
Sur sa lyre en forme de vielle,
Donzelle morte à ce qu'on dit,
Par un lazard qui la mordit,
Et chantoit non l'epitalame,
Mais l'epitaphe de sa Dame:
Mal damée ayant mal tasté
Des droits de la communauté.

Orphée en l'Infernale blouze,
 Auoit reclamé son espouse,
 Gazouillé micux qu'un Rossignol,
 Et par Becare, & par Bemol,
 Sa chançon plaisante & plainiue,
 Pitoyable & recreatiue,
 Qu'il fredonnoit faisant pitié
 En enfant de chœur chastié
 Qui chante & pleure tout ensemble,
 Et mieux fredonne plus il tremble;
 Ce chanteur auoit enchanté
 Cerbere avec sa parenté,
 D'accord avec Pluton le fourbe,
 De repasser la noire bourbe;
 Luy le premier, sa femme apres,
 Sans la guigner de loing ny pres,
 Que hors la frontiere Infernale
 Où de la voir trousser en malle;
 La pauuette elargie enfin,
 Il croyoit jouier au plus fin,
 Mais son œil tourné par mollesse
 Le fait jouier au tire-laisse,
 C'est à ce beau ieu qu'il repert
 Sa dōne reprise sans verd;
 Elle à beau crier ie suis morte
 Cependant qu'un Lutin l'emporte:
 Luy sans voix, sans poux, ny couleur,
 N'en ose crier au voleur;

Et

Et pour la prendre à la main garde
 L'oyant dire, adieu hapelourde,
 Qui laisses ta femme au cachot,
 Pluton t'a bien pris pour un sot,
 Il te sied bien avec ta vielle,
 D'oser jouier de la prunelle,
 Tu vois trop clair pour un vielleur,
 T'on regard me porte malheur,
 Maudit soit l'œil, foin de l'œillade,
 Foin de... cependant l'Ombre euade
 Et paroist à ce veuf transi,
 Vne larue d'air espaisi;
 Luy la court iusqu'au guichet sombre
 En chien qui veut gober vne ombre,
 Sans luy pouuoir prendre à raston,
 Poil, ny peau, gorge ny manton:
 Apres auoir couru l'auerne
 Sans trouuer auberge ou tauerne,
 Il sort de là comme d'un four,
 Et gaigne un bois pour fuir le iour,
 Trop contraire à son noir defastre
 qui fait choir en Enfer son astre;
 Ce veuf plus penaud ce dit-on,
 Qu'un des quinze-vingts sans baston,
 Ou qu'un Pelerin en disgrâce,
 Qui perd escarcelle ou besace,
 Tout effaré, tout ahury
 D'estre aussi-tost veuf que mary:

B

Et deux fois veuf en moins d'une heure
 Il en sanglote s'il n'en pleure,
 Perdant sa femme il perd son dot;
 Et la perdant il est plus sot;
 „ Qu'un autre n'est sot d'en prendre une
 „ Quand elle se rend trop commune,
 La morte l'ayant là planté
 Le rend tout desorienté,
 Quoy que *** rie en l'ame
 De se voir defait de sa femme;
 L'assassin amant de Procris,
 Fit moins de vacarme & de cris,
 Que nostre homme dont la beueüe
 Meurtrit sa belle avec sa veüe:
 Il a beau crier, desgoïser,
 Au diantre qui vient l'appaiser;
 L'escho se plaint d'estre estourdie
 De sa crierde melodie;
 Car plus il crie, elle en glapit
 Et luy rend ses cris par dépit:
 Sa plainte jouant de son reste,
 Il maugrée, il fulmine, il peste,
 Maudisson, injure & iuron,
 Contre Pluton, Parque & Caron,
 Et male peste, & male bosse
 De l'espousaille & de la nocce;
 Mais il ne s'en prend désormais
 Qu'à sa barbe qui n'en peut mais,

Et s'arrachant sa heure fauve,
 De male rage deuiant chauue,
 Ce n'est plus un veilleur dolent,
 Il croit estre un fougueux Rolland:
 Et dans sa fougueuse eschappée,
 Prend sa vielle pour une espée,
 Prenant les arbres les plus verds
 Pour de noirs spectres des enfers;
 Il bat, cogne, heurte & martelle,
 La forêt à grands coups de vielle,
 Qui lasse de maint horion,
 Voudroit estre aux mains d'Arion:
 L'atrabile où son cœur se beigne,
 Tueroit deux Merciers pour un peigne
 Et dourderoit le sieur Pluton
 De sa lyre au lieu de baston,
 Dans sa rage une faim canine
 Eschauffe encor l'humeur mutine;
 Si bien, que cette eschaufaison
 Luy donne aux mains demangeaison:
 „ Parce que tant moins les gens mangent,
 „ Et tant plus les mains leur demangent,
 Iugez si sa rage en Enfer,
 A trouué de quoy s'eschauffer;
 Car chez Pluton & Proserpine
 Tout est froid horsmis la cuisine,
 Il vient de ce maudit pais
 Où les goinfres sont esbahis,

D'une seiche & maigre contrée
 Où nul vin ne paye d'entrée,
 Où pain mol, ny dur, blanc ny bis,
 Pié fourché, vache ny brebis,
 N'y croist non plus que le fruitage,
 Où l'on ne voit pot ny potage:
 Là s'estant fait sur son haut ton,
 Le gosier sec comme coton,
 Le foye & le poulmon aride,
 Le cerueau creux, le ventre vuide,
 Ce fol & sa folie enfin,
 Estoit deuorez par la faim,
 Pire que l'Orque d'Andromede
 „ Si par hazard qui souuent aide,
 „ Les fous, comme les estourdis,
 Il n'eust vû d'un salmigondis,
 Reliquat d'un banquet de faunes
 Qui ronfloient yures sous des aunes;
 Cét affamé Menestrier
 Mangeant sans se faire prier,
 Eust pû de rage & de famine,
 Manger Pluton & sa cuisine:
 La soif fit à ce pauvre escroc,
 Vuidier, presser, succer vn broc,
 Et destramper de vin la lie
 De sa noire melancholie.
 Qu'est deuenue ce pauvre veuf,
 Heurlant en chien, meuglant en bœuf,

Et

Et ses maturines tranchées
 Contre hure & barbe arrachées;
 Son mal trouue vn fleuve d'oubly,
 Au vin Grec plus fort que chably;
 Apres cette franche lipée
 qu'il vient de prendre à la pipée,
 Adieu le veuage & l'ennuy;
 Il est changé ce n'est plus luy,
 Vn veuf saoul ne songe qu'à rire,
 Et chante mieux qu'il ne soupire:
 Ce bon repas fait au profit
 Du Menestrier déconfit,
 Il esbat sa panse fourée
 A trauers bois iusqu'à l'orée,
 Chante & met sur *geresolur*,
 Sa vielle qui fringotte en lut;
 La troupe de faunes qui ronfle,
 Vray tas d'outres que le vin gonfle,
 A ce chariuary charmant
 Dance quasi tout en dormant;
 Desia ce troupeau s'entre-cogne,
 Parmi ses S S & pas d'yurone:
 Et ces bouquins de baladins
 S'en vont sauter comme des dains.
 Ho, ho, le beau remumesnage,
 Tout est meuble en ce bois sauuage;
 I'ay la berluë ou i'apperçoy
 Qu'Orphée attire tout à foy.

C

Sa fuite est de masses mouuantes,
 De rochers, de troncs & de plantes,
 Le m'en r'apporte au grand Nazon,
 Et n'ay pas tort s'il a raison;
 On croira le fait que ie glose,
 Si l'on croit la Metamorphose:
 Tout dance au son de ce Concert,
 Les Danceurs peuplent ce desert,
 Voyez-vous ce Roc qui dandine
 Et prend vne ame baladine,
 Il danse à la mode par bas,
 Et dance quasi les cinq pas,
 Ces vieux pins à branches pourries,
 Veulent dancer les cannaries:
 Aussi dancent les arbrisseaux,
 Les taillis, ballent par faisseaux;
 La fouche que la *lyre attire*
 Suit le tronc qui *tire à la lyre*
 L'herbe fait voir à fretiller
 Qu'un fredon la sçait chatoüiller:
 Voyez, voyez, comme la mousse
 De rauissements'entremousse,
 Et vous, champignons, potirons,
 Qui sautez sur vn pié tous ronds
 Venez-vous payer en gambades
 Ce rauissant donneur d'aubades,
 Voy-ie pas le gaillard buisson
 Treffillant d'aïse à se beau son;

Mener la haye sa parente
 En branle bourée & courante,
 Quoy la bruiere au corps leger,
 Semble en gauotte voltiger.
 Ce halier mesme se debande
 Pour s'esgayer en farabande,
 La brouffaille dance par haut,
 La ronce à l'enuy va par faut,
 La griesche ortie en cadence,
 Fait voir que tousiours va qui dance;
 Le houx & son cousin chardon
 S'emillent à chaque fredon,
 Lors qu'un Asne ayant le cœur fade
 Cherche le chardon pour salade:
 L'Asne estonné du Bal nouveau,
 Ne trouue point en son cerueau,
 La raison de cette merueille,
 Et son bel instinct luy conseille,
 D'auertir ses parens grisons
 Qui broustent dans leurs garnisons;
 A cette nouuelle azinique
 Vn gaillard esguillon les pique,
 Et iusqu'au moindre asne est tenté
 De cette curiosité.
 L'asne semonneur de la feste
 Comme guide marche à la teste:
 Cheuaux, mulets, rosses, poulins,
 Grands & petits, beaux & vilains,

De races pouffiues, hargneuses,
 Morueuses, retiues, rogneuses,
 Tout y courent, le bruit en court,
 Aucun bestail n'en fait le sourd,
 Chiens de chasse, chiens de cuisine,
 Matous, chattes mesme en geline,
 Rats qui suiuent au son les chats,
 Souris franches de leurs pourchas,
 Sangliers, verats, leurs sequelles,
 Beliers, oüailles telles quelles,
 Vaches, veaux, genisses, taureaux,
 Belettes, renards & blaireaux,
 Conils, lapins, levrauts & lievres,
 Bouquins, cornus, chamois & chevres,
 Cerfs, dains, chevreuls, biches & fans,
 Licornes, chameaux, elephans,
 Rinocerot masse & femelle
 Et sa ventrée à la mammelle,
 Leopards, tigres, ours, lions,
 A centaines de millions,
 Monstres, centaures, hipogriffes,
 Orques tous gueules & tous griffes,
 Ceruolans & dragons ailez,
 Sarpaious, magots, culs pelez,
 Tous pecores, tant lourds qu'alaigres,
 Fins, grossiers, secs, pesants, gras, maigres,
 Noirs, blancs, verds, gris, clairs, bruns & rous,
 Gentils, laids, feroces & doux,

Tous

Tous brutes, priuez & sauuages,
 Quitent niches, trous, pasturages,
 Se sentant charoüiller de loin
 L'oreille d'un plaissant tintoin;
 Argus qui court apres sa vache
 Qu'il laissoit paistre sans attache,
 Pris par l'oüye aimeroit mieux
 quatre oreilles que ses cent yeux:
 Il n'est pas iusques à la taupe
 qui sort de son trou noire & gaupe,
 Et faute aueuglette chantant,
 qui ne voit ce vieilleur l'entend.
 La bestialle compagnie
 Desia trepigne à l'armonie,
 Plus ils s'y viennent amorcer
 Et mieux les fait elles dancier;
 Si le sonneur m'eust voulu croire
 De les faire dancier en foire,
 Il auroit plus gaigné de sous
 Qu'Auberuilliers ne vend de chous.
 Ce bouffon de foire qui trolle,
 Son chien preste à joüer son rolle,
 Perdroit son honneur & son chien
 Aupres du sçauant musicien,
 Qui sans leçon instruit ces bestes
 A friser de culs & de testes,
 Le singe ny l'escurieux
 Nes'y tient sur le serieux,

D

ny, ny le vray semblable
 toujours bon à qui habile
 leur mon amy,
 & menteur & demy.

Leur agilité fretillarde
 S'accorde à dancier la gaillarde.
 Là l'elephant, le bœuf & l'ours
 Ne passent pour lourds ny balourds,
 Quant aux legers c'est vn prodige,
 Le chat volle, & le chien voltige,
 Saute crapaut, dit le serpent,
 Qui bondit & n'est plus rampant;
 Et le verd lezard qui sautille
 Donne bon exemple à l'anguille,
 La grenouille à menus gigots
 Donne leçon aux escargots,
 Voyez fretiller la tortuë
 Qui dans son estuy s'euertuë;
 En ces baladins animaux,
 D'escrire leurs sauts soubrefauts,
 Vireuoustes en giroüettes,
 Et tournoyemens en piroüettes,
 Leurs capriolles antrechats,
 Melanges de sauts & de pas,
 Leurs postures, tours de souplesse,
 Leur agilité, grace, adresse,
 C'est pour vous creuer de plaisir
 Pour quand ie seray de loisir,
 Sans que ce recit meincommode,
 Chaque beste balle à sa mode,
 Il n'est là d'animal si fier,
 Qu'aucun s'en doie deffier.

La lyonne aupres de la mule
 Perd sa rage ou la dissimule,
 Le lyon, gambille en bichon,
 Le bœuf dance avec le cochon,
 L'ours, donnant la patte à la biche
 La mene sans luy faire niche,
 Le cerf & le limier voisins
 A baler deuient coufins,
 Brebis dancant hoche la teste
 Au loup qui saute & ne s'enqueste,
 Les rats vont à l'escole aux chats
 Pour apprendre des entrechats,
 Le renard sautille sans noise
 Prés la poule qui s'apriuoise,
 Et la poule entre ses pouffins,
 Bale avec l'aye & marcaffins,
 Antipatie ou difference
 Ne les met point hors de cadence,
 Ces pagnottes qui font les preux,
 Et sur le pré sont des fievreux,
 Là tous accordez avec ioye
 Passeroient leurs chaleurs de foye,
 A des accords si delicats
 Qu'ils ont accordé chiens & chats.
 Tout s'y rend sans liurer bataille,
 Et le bestail & la volaille;
 La vielle est vn piege aux oyseaux
 Plus seur, que glus ny que raseaux.

Le plus fort ny bat que d'une aile,
 Laisse faire à la fine vielle,
 Qui les met tous dans le pa neau,
 L'aigle aussi bien que l'estourneau:
 L'autour aussi bien que sa proye,
 L'esperuier aussi bien que l'oye,
 Le faucon & le guillery,
 Le duc & la chauue-foury;
 L'orfraye avecque l'aloüette,
 Le gerfaut avec la choüette,
 Laid hibou, ioly chardonnet,
 Triste corbeau, guay sanfonnet:
 Beau cygne, vilaine corneille
 Viennent sangluer par l'oreille;
 Oyseaux, habitans passagers,
 Doux, farouches, lourds & legers:
 Oyseaux babillards, taciturnes,
 Oyseaux solaires & nocturnes,
 Pris d'un trebuchet si charmant
 Font reuerence à l'instrument.
 Vn gay pris à cette harmonie,
 Se perche sans ceremonie
 Sur la teste du musicien,
 Pour l'oüyr d'un graue maintien.
 En vain ce heron se despesche
 De porter à son nid sa pesche,
 Il s'accroche avec son poisson
 A ce musical ameçon:

Et

Et lasche son poisson qui sauté
 Plus haut que la vielle n'est haute,
 Pour apprendre aux estropiez
 Qu'on peut icy baller sans pieds.
 Là, ny rossignol, ny linotte
 Ne fredonne ny ne gringotte,
 Là, ny caille ny perroquet
 N'a plus ny jargon ny caquet.
 Moineau, serin, cigalle & pie
 Y sentent leur gorge assoupie:
 Et que fait le noble phoenix,
 Quand le Soleil d'un regard fix,
 L'a mis sans plumer en grillade:
 Ou bien sans gril en carbonade,
 La vielle a sceu le depercher,
 Demy roty sur son bucher;
 Ce bel oiseau trouue plus d'aïse
 A ce concert que sur sa braïse.
 De tous ces animaux ravis,
 Quel oiseau selon vostre aïs
 Sauoure mieux la melodie,
 C'est le rossignol d'Arcadie.
 Que cet asne a d'attention,
 Qu'il est plein de discretion;
 L'asnesse la plus temeraire
 Ne le tenteroit pas de braire,
 Tant il est bridé des chansons
 Qui charment iusqu'aux limaçons.

E

Ce Roy si peu digne de l'estre
 que rauy d'un rebec champestre,
 Il le prefere au violon
 Raclé par messire Apollon,
 Oyroit icy d'autres merueilles,
 Guay d'estre asne par les oreilles,
 Et riroit de son chastiment
 Aupres d'un vielleur si charmant.
 Trouuez-moy vielleur dans l'histoire,
 Suiuy de plus belle auditoire,
 Il tient par l'oreille attaché
 Bestail acquis à bon marché,
 Plus que cent nobles de village
 N'en ont en cent ans de ménage.
 Prés d'un grosbourg de ces quarties,
 que ie nommerois volontiers
 Du celebre nom de Mandosse,
 Puis qu'alors il s'y faisoit noce;
 Des pitaux pour s'ébattre aux champs,
 Dans leurs ieux & rustiques chants,
 S'estant saisis d'une espousée,
 L'y menotent la courante aisée,
 Où sa iaquette à brinballer
 Mettoit son bas d'estame à l'air.
 Eux attirez dans l'abondance
 Des bestes qui vont à la dance:
 Orphée entraisne ces pitaux,
 De leur nature assez brutaux

Pour estre admis au bal des brutes,
 Au lieu de faults & cullebutes,
 La vielle stile ces butords
 A battre l'air de leurs pieds torts:
 Et forcer leurs lourdes statues,
 A de plus alaires postures.
 Bref, ces pieds plats sans y penser,
 Apprennent pour rien à dancier,
 Pendant que la grosse espousée
 Fait la cabriolle frisée,
 Son homme est là fort bien venu
 pour bondir comme un bouc cornu.
 Ces rustaux en ce Bal rustique
 Sous qu'ils sont viuroient de Musique.
 Et tous se voudroient marier
 Pour l'employ du Menestrier.
 Le plus fameux d'entre les nostres,
 *** qui fait danfer les autres,
 quoy que mal dispos à dancier,
 Ne pourroit là s'en dispenser,
 Il n'est lourdisse ou mal adresse
 que cette vielle ne redresse.
 Vvlcain grand patron des boiteux,
 Silene Doyen des gouteux,
 Sans baston, bequille, ou potence
 Feroient icy rage à la dance.
 Un cagneux pied-bot pied tortu,
 Diroit quelle dance veux-tu,

Vn impotent, vn cul de jatte
 Par trop bandir feroit cagatte;
 Iamais bestail tant ne dança,
 Depuis trente mille mois en ça,
 Orphée a la main estourdie
 Sans voir teste ou jambe alourdie.
 Quoy ces bestes dancent encor
 C'est trop, Vacher sonne du cor,
 Bon soir le sonneur licencie,
 Le bestail qui le remercie,
 Dans sa noce on a mal dancé;
 Mais il en est recompensé,
 Par ce bal grotesque & sauuage,
 Qu'il fait donner à son veuage.

Fin de la premiere Partie.

*De quatorziesme May mil six cens quarante-neuf. Permission a esté
 donnée à Sebastien Martin, d'imprimer l'Orphée grotesque, avec le Bal
 rustique, & la suite de l'Orphée; Avec défense à tous autres de l'im-
 primer ou faire imprimer, en quelque volume & caractere que ce soit,
 ny contrefaire sous pretexte de changer de titre. Achue d'imprimer
 le 18. May 1649.*

22
SVITTE
DE
L'ORPHEE,
AVEC LES
BACCHANTES
OV
LES RVDES
IOVEUSES.

EN VERS BURLESQUES.
SECONDE PARTIE.



A PARIS,
Chez SEBASTIEN MARTIN, rue S. Jean de Latran,
prés le College Royal, deuant S. Benoist.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.



*L'ORPHEE QUI DECHANTE,
avec les rudes Ionienses ou les Bacchantes.*

En vers Burlesques.

TEL qui pour dormir ou pour boire
Ne lasche rien de sa memoire,
Dira que i'estois enchanté
De ce chantre que i'ay chanté;
Que ma ceruelle estoit coëffée
De cette archi-vielle d'Orphée,
Et qu'yure, ou du moins endormy,
Je ne fis qu'un compte à demy:
Mais mon comptant roulle assez preste,
Pour m'acquitter bien-tost du reste,
Et puis qu'on m'en fait souuenir,
A tout bon compte reuenir.
Le Vieilleur veuf de sa Femelle
S'en consolait avec sa vielle,
Et viella mieux tant qu'il fut saou
Qu'un vieilleur ne fait pour un sou:
Saou qu'il fut il fut plus alaigre
Qu'un poulain gras, & qu'un chat maigre;

A ij

4
Mais son foye vn peu trop gourmand
Deuora son soulagement;
Cette carrelure de ventre
Ne dura guere au pauvre chantre:
A mesure qu'il dessouloit
Son veuage renouuelloit,
Et son veuage & sa famine
Ramena sa verve chagrine:
Quand ce veuf trop enamouré
Eust plus geint & plus soupiré
Qu'un vieux soufflet d'orgue ou de forge
Par le soupirail de sa gorge,
Et fait boüillonner les ruisseaux
De ses pleurs, dont il pleut à seaux.
De chagrin sa ratelle eneeinte
Auorra d'une estrange plainte
que retint, & me reuela
Vn zephir qui venoit de là
Ah! ma pauvre femme encore fille,
L'enrage, renaque & petille;
Que nostre amour qui prend vn rat
Manque au premier poinct du contract
Où ie t'ay bien moins estrennée,
que Didon ne la fut d'Enée;
Quoy que tu vaille bien Didon;
Beauté fraiche comme vn gardon,
Tout verd-galand qui se marie
M'en fera piece ou raillerie:

Pluton

5
Pluton en fait le goguenard,
Et Caron m'en crie au renard;
Loin de m'en plaindre, la Burlesque
M'acheue de peindre en grotesque:
Tous les railleurs m'en railleront,
Et quand les prudes m'en loüeront
De t'auoir iusqu'au mariage
Laiissé ton ioyau de fillage,
Tu ne m'en sçauras point de gré,
Toy, qui fuyant m'as denigré,
Aussi pourquoy meurs-tu si viste,
Tu boites & quittes ton giste:
Boitant, tu cours mieux qu'un pieton!
Coucher au Serrail de Pluton,
Que la Parque a fait son coup preste;
Maudit soit-il, la male peste
Du serpent couuert d'un gazon
qui t'a morduë en trahison,
Navrant d'une mesme morsure
Ton gros orteil & ma fressure!
L'aurois vû de moins mauvais ceil
Mouche ardente sur ton orteil;
Faut-il qu'en dancant sur l'herbette
Cloton t'ait donné la gambette,
quelle t'ait fait boiter plus bas
qu'un encloüë cheual de bas,
Ou pour te plaindre en plus haut stile
T'ait ferve au pied comme Achille.

B

Pauvrette, qu'en toy i'ay perdu,
 Ton lezard m'a le plus mordu,
 Apres toy dans quelle trouuaille
 puis-je trouuer femme qui vaille:
 Apres toy qui me valois bien
 Femme ne me sera de rien;
 Par ma vielle ie te proteste
 D'enuoyer paistre tout le reste:
 Nargue du sexe & de Cypris
 Si ie la fers plus à tel prix,
 Je veux bien qu'elle me regale
 De la podagre ou de la galle;
 On me verra plus hardiment
 Rompre le col que mon serment.

Le fol, il a dit sa sentence:
 Desia le beau sexe le tence;
 Belles qu'Amour fait tant valoir,
 Qu'il nous range à vostre vouloir,
 S'il renaistroit beaucoup d'Orphées,
 Vous seriez bien mal attriffés:
 A bon chat, bon rat, diniez-vous,
 Vous y perdriez moins qu'eux tous.
 Mais j'entends Cypris renfrognée,
 Dire en ton de femme indignée,
 Traistre ennemy de nos esbats,
 Maraude, ie t'enuoyeray la bas
 Avec ta femme la boitasse
 Braire & vieller de bonne grace:

Oüy, tu mouras, cela vaut fait,
 Pen iure par mon attriffet,
 Comme tu iures par ta vielle,
 De n'aimer plus laide ny belle;
 Venus sans delay ny repit,
 Va dire à Bacchus son depot:
 D'abord la flatteuse gouine
 L'amadoüe & l'ambaboüine,
 Luy remonstre en son fin patois,
 qu'elle est courtoise aux gens courtois:
 La matoise, c'est bien l'entendre,
 De le piquer par le plus tendre;
 Il n'ose refuser Venus,
 Craignant d'elle d'autres refus.
 Compere Bacchus luy dit-elle
 Je te plait, ie te semble belle,
 Mais vn ladre de musicien,
 qui beffe mon sexe & le tien,
 Souillant la gloire masculine,
 Nargue la beauté feminine;
 Je te plait, j'empaume les Dieux,
 Et ce faquin me crache aux yeux.
 Vange nostre commune injure,
 Mon gros garçon ie t'en conjure;
 Mets en compotte & charcutis
 Ce fleau de nos appetits:
 Lasche sur cette infame engeance
 Tes Bacchantes en diligence.

Il tombe avec elle d'accord,
 Orphée ils ont iuré ta mort.
 Quel si gueux violon t'enuie,
 & voudroit donner de tal vie
 Les vieilles gregues d'un pendu,
 Depuis que Venus t'a vendu,
 A ces yuognesses de Thrace,
 Qui tiennent l'yuresse de race,
 Et s'embeguinent le cerueau
 D'une iatte de vin nouveau.
 La moindre n'en est pas fevrée,
 Bacchus leur donne sa livrée,
 Vois-tu sous leurs fronts bourgeonnez
 Flamber les rubis de leurs nez:
 Leurs trogues d'yuresse enfumées
 Et leurs mains de tyrses armées,
 Avec leurs piques d'eschalas
 Contrefaire icy les Pallas.
 Oys-tu ces maudites Menades
 Dans leurs fieres Pantalonnades
 Ioïer sur le cul d'un chaudron
 D'autres airs que ceux de Guedron,
 Dont ces Amazones barbares
 Sonnent leurs horribles fanfares:
 Cette meutte yure court aux bois
 Mettre son gibier aux abois,
 Lors qu'au son de sa vielle il berce
 Sa raison cheute à la renuerse;

On

On va bien malgré vielle & son
 Le bercer d'une autre façon,
 Quand desia la meutte le fleure,
 Ce fou l'attend à la malheure;
 Peust-il s'emboiter d'extremement
 Dans l'estuy de son instrument:
 D'eust-elle en se donnant carriere
 Rouller la boïste en la riuere.
 Fremit-il point à tant d'aboïs,
 Dont leur gueule estonne ce bois.
 Ah! i'en tremble pour ce pauvre homme
 Bien luy prend si sa peur l'assomme.
 La meutte d'un cry bestial
 Donne à la parque le signal,
 Et semond le chantre à la feste,
 D'une pierre à trauers la teste.
 La pierre à qui le son charmant
 Rompt le rapide mouuement,
 Brimballe près du nez d'Orphée
 Inuisiblement a graffée
 Aux fredons qui la font trembler
 D'auoir volé pour l'accabler.
 Violons marchez en grand erre,
 Parmi les gresles de la guerre,
 Il n'y fait pas mauuais pour vous
 Si les beaux sons parent les coups.
 Alte, dans l'honneur qui vous pique
 Conseruez vous pour la musique

C

Les perils vous pourroient heurter,
 Car voicy bien à dechanter:
 L'abord de ces viues Meduses
 Met le Bemol hors de ses ruses;
 Ses accords fugues tremblemens
 S'estouffent dans leurs heurlemens.
 Il s'en mocquera s'il escampe,
 Mais ses pieds de peur ont la crampe,
 Plus qu'estourdy, pis que troublé,
 Il est mieux pris que dans vn blé.
 Le pauvre chantre hors de game,
 Desia pense à reuoir sa femme;
 La vielle tremble sans fredon,
 Pour son vielleur à l'abandon:
 Car la Bacchantesque furie
 N'entend point icy raillerie.
Quartier, quartier, ouy volontiers
 Elle va le mettre en quartiers;
 Il sonne en vain, Bacchus estoupe
 L'oreille à la brutale troupe,
 Plus dure à la pitié pour luy
 Qu'un Iuif pour la bourse d'autrui.
 Qu'un postillon pour sa mazette,
 Qu'un bon drille pour la poulette,
 Qu'un charcutier pour vn verat
 Et qu'un gros matou pour vn rat.
 Iamais pauvre cerf que relance,
 Limier, veneur, gueule, espieu, lance,

N'est plus noblement charcuté
 Pour la garnison d'un pasté,
 Qu'icy l'est le bon homme Orphée
 Par cette canaille eschauffée;
 C'est à qui luy hachera mieux
 Le nez, les oreilles, les yeux.
 Qui l'éborgne aussi-tost l'aueugle
 Dont il rugit, brait, hurle & meugle,
 Bon pour luy s'il y pert les yeux
 Vn franc vielleur n'en vaut que mieux
 Par dépit leur rage passe outre,
 Mieux fait là qui plus mal l'accoustre
 Les cailloux tyrses & bastons
 Luy font des abreuoirs à tons;
 Pour le coup de grace on luy ruë
 Les ferrailles d'une charruë,
 Qui luy font à diuers fendants
 Voler la ceruelle & les dents
 On gouspille iusqu'en son ventre
 La musique qui s'y concentre
 Ce meurtre atroce affreux fracas
 Blesse-il point les delicats;
 Ce ieu sent trop la boucherie
 Pleurez-en si bien que i'en rie:
 La belle esperance aux corbeaux
 De voir nostre chantre en lambeaux,
 Quoy qu'à l'obiet de playe & bosse
 Vn barbier pense estre à la noce

Il seroit décontenancé,
 Prés ce mal'heureux fracassé
 Sur qui cette race ennemie
 Fait la premiere anatomie:
 Et qui pis est sans bistoury
 Dont le pauvre homme estoit mary.
 Mais quoy qu'au lieu de l'art l'yuresse,
 Le dissequast tout sans iustesse
 De la prend son extraction
 Damoiselle dissection
 quand le gibet rend quelque obene
 Aux charcutiers de viande humaine
 Concluons mieux cet entretien,
 Le cognoist des femmes de bien
 Ou qui du moins en ont la mine,
 Qui d'une vertu pateline
 Dans l'Eglise font oraison
 Et puis font rage à la maison;
 Ces femmes folles ou meschantes
 Feroient volontiers les Bacchantes,
 Pourueu que Monsieur leur espoux
 Fist trophée & portast les coups;
 Le vieux fujet que ie rabille
 D'une drossle & neuue roupille
 Peut fournir dequoy censurer:
 qui joüeroit à le deschirer
 Mais la censure trop picquante
 Feroit vn meurtre de Bacchante.

F I N.